

Richard Serra *Promenade*

Josiane Gervais-Tiberghien

Numéro 85, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais-Tiberghien, J. (2008). Compte rendu de [Richard Serra : *Promenade*]. *Espace Sculpture*, (85), 36–37.

Richard SERRA *Promenade*

Josiane GERVAIS-TIBERGHIE

Dans l'arène surmontée par la voûte translucide du Grand Palais, une architecture monumentale du siècle dernier et une sculpture contemporaine se rencontrent. Cinq plaques d'acier Corten, de 73 tonnes chacune, sont plantées à égale distance dans cet espace transfiguré. Surpris devant cette improbable leçon de physique, le spectateur s'attarde sur le chevauchement et l'inclinaison insolite de ces mastodontes, qui semblent se modifier au fil de son cheminement. En acceptant de relever ce périlleux défi, l'artiste Richard Serra propose une œuvre qui tient de la gageure autant que de l'expérience extatique.

PHÉNOMÉNOLOGIE DES PLAQUES¹

Conçue spécifiquement pour un lieu où la présence de l'art coïncide avec l'observation des étoiles, *Promenade* instaure un dialogue entre l'ordre

terrestre et cosmique. Au départ, le créateur, un sexagénaire au tempérament bouillonnant, tente d'imaginer sa future réalisation en dénombant ses pas dans l'immensité de la nef dégarnie. Entre la conception et l'élaboration, deux années s'écouleront avant que l'on assiste au montage de ces colosses d'acier et que l'on puisse enfin constater que la mécanique des plaques se dynamise en un véritable parcours sensoriel. L'artiste accepte le caractère aléatoire de cette entreprise, sa relative précarité, qui se révèle jusque dans l'ultime rencontre avec le spectateur.

Rompant à l'édification de sculptures *in situ*, Richard Serra admet n'avoir qu'un mince contrôle sur la réalisation proprement matérielle de son œuvre, malgré une étroite collaboration avec ses associés et une supervision de tous les instants. Il est vrai que l'accomplissement technique revêt autant d'importance que le lieu dans l'aboutissement de la démarche de l'artiste, qui ne saurait perdre de vue les propriétés physiques des matériaux qu'il emploie. En témoigne une

de ses toutes premières œuvres, intitulée *Verb list*, 1967-1968, où l'artiste énumère une liste d'actions élémentaires correspondant à sa pratique artistique. Dès lors, Richard Serra saisit les limites de son intervention qu'il traduit par des œuvres minimalistes aux formes épurées, où priment les notions d'équilibre, de tensions et de temporalité.

Caractérisées par une énergie sous-jacente associée à la présence imminente d'un danger, les œuvres de l'artiste soulignent la fragilité de l'Homme en lui faisant pressentir toute sa modestie. Ainsi, les sculptures publiques de Richard Serra aménagent un espace dédié à la pérégrination et s'imposent, parfois même de façon autoritaire, telles des barrières hostiles au passage des badauds affairés, qui doivent alors les contourner. Ce fut le cas de l'œuvre *Tilted Arc*, commandée par le gouvernement fédéral américain, en 1981, et qui fut finalement démontée huit années plus tard, donnant gain de cause aux riverains mécontents. Toutefois, la force subversive de ces

installations ne saurait totalement éclipser l'inspiration méditative qui les sous-tend. Apparentée à l'émblématique *Spiral Jetty* de Robert Smithson, l'œuvre *The Matter of Time*, exposée en permanence depuis 2005 au Musée Guggenheim de Bilbao, transmet l'idée d'une circulation vitale au travers d'ondulantes cloisons d'acier, sorte de voyage initiatique dans le temps et l'espace.

Du caractère industriel des œuvres de Richard Serra émane un profond respect pour la connaissance de la matière, bien que son esthétique ne soit pas fondée sur l'objet, mais bien sur l'espace qu'il détermine. L'aspect mat et irrégulier de l'acier, son matériau de prédilection, ainsi que les différentes nuances de rouille qu'il acquiert lorsqu'on précipite son vieillissement, achèvent de donner aux œuvres l'illusion d'un naturel rugueux et sans artifices. On perçoit volontiers dans ce déploiement de substance brute un hommage à la force de l'être humain : celle des ouvriers de l'usine de Châteauneuf-sur-Loire où les pièces de *Promenade*

Richard SERRA, *Promenade*, 2008. Acier. Cinq éléments de 1 700 x 400 x 13 cm chacun. Photo Lorenz Kienzie. Avec l'aimable autorisation de Monumenta 2008, ministère de la Culture et de la Communication.





Fabrication de *Promenade*. Usine Industriestee – Arcelor Mittal (Rives-de-Giers). Photo : Lorenz Kienzie, 2007. Avec l'aimable autorisation de Monumenta 2008, ministère de la Culture et de la Communication.

furent coulées, comme celle des transporteurs et des techniciens du Grand Palais qui sont, au dire de l'artiste, le premier public de l'œuvre.

(DÉ) MARCHE SENSITIVE

D'avantage qu'une simple réponse à l'architecture du Grand Palais, *Promenade* est aussi un prétexte à vivre l'expérience sensible du réel. Un appel à la déambulation, à la réflexion et à

l'ouverture aux frontières du visuel. Dans l'espace monumental coexistent plusieurs versions d'une seule et même œuvre correspondant à des points de vue divers. Il importe au visiteur de s'approprier de façon corporelle, au rythme naturel de ses pas, les sensations qui fonderont son expérience esthétique.

Voir ou entrevoir, ressentir les tensions présentes et participer à

leur action, tel est l'exercice auquel est convié le visiteur qui pénètre au cœur de cet univers titanesque. Seuls indices perceptibles d'une volonté créatrice, cette scansion de l'espace, ce rythme imposé par la distance entre les plaques, auquel répond l'écho sonore des allers et venues des spectateurs sous la voûte nervurée : cinq plaques silencieuses qui inspirent à la fois crainte et fascination.

Quiconque s'introduit en ces lieux est invariablement attiré vers ces véritables totems, aimanté par la force tellurique qui s'en dégage. En témoignent les photographies de l'exposition, où l'on distingue les « promeneurs », petits amas de fourmis groupés au pied des géants. Certains tentent même de bousculer les sculptures, mettant à l'épreuve leur puissance musculaire, afin de déceler une possible faille dans la gigantesque armature.

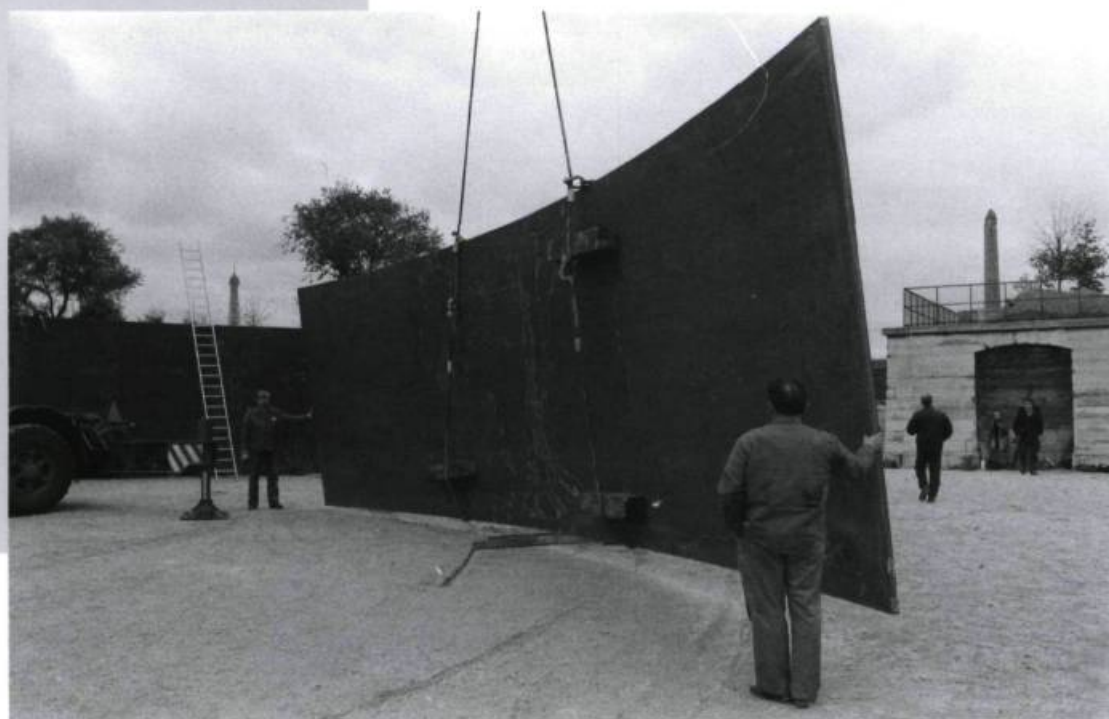
En définitive, *Promenade* devient écran de projection, lien subtil entre l'être et la matière. Elle tisse des relations entre une expérience intime et un lieu d'exposition public où d'autres spectateurs expérimentent l'œuvre selon leur propre sensibilité. La rencontre inopinée entre le métal et la chair, entre un rayon de lumière perçant l'atmosphère et la surface impassible, voilà le type de rapport qu'engendre l'œuvre de Richard Serra. ←

Richard Serra, *Promenade*
Monumenta 2008, Grand Palais, Paris
7 mai – 15 juin 2008

Josiane GERVAIS-TIBERGHIE a terminé un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université de Montréal en 2007. Intéressée par le phénomène de résonance entre l'œuvre et son public, elle poursuit une double démarche critique, à la fois créative et contemplative.

NOTE

1. Expression employée par Richard Serra au cours de la conférence de presse du 8 mai 2008 avec le commissaire de l'exposition, Alfred Pacquement. Voir site Web de la Monumenta : <http://www.monumenta.com/2008/content/view/101/1/lang.fr/>



Installation de *Clara-Clara*, Richard SERRA, 1983. Photo : Jacques Faujour, Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris. Avec l'aimable autorisation de Monumenta 2008, ministère de la Culture et de la Communication.